

teurs se reportent à la session de 1927, ils se rappelleront que le ministère de l'Immigration fut fortement censuré de ne pas avoir fait venir un nombre suffisant d'immigrants. On disait qu'il était presque impossible à un sujet britannique de débarquer au pays; que le but unique du ministère semblait d'exclure les sujets désirables, et qu'il fallait répondre à des questions absurdes avant l'admission au pays. Je me fais peut-être trop de mauvais sang quand je songe à tout ce que j'ai enduré durant cette session, alors que je savais que nous recevions plus d'immigrants que le Canada ne pouvait en absorber. En 1929, un nouveau règlement décreta que nous n'admettrions que 25 p. 100 des immigrants, venant de l'est et du centre de l'Europe, qui étaient entrés au pays en 1928. En d'autres termes, nous ne devions admettre que 7 p. 100 des immigrés de 1927.

L'honorable M. DANDURAND: C'est-à-dire du continent européen?

L'honorable M. FORKE: Exactement. Si ce n'était pas là fermer les portes autant que possible à l'immigration continentale, je n'y connais rien. Je ne saurais désapprouver la proposition du ministère actuel, vu que le gouvernement va tout simplement un peu plus loin que moi à cette époque.

J'ai lu dans la presse que quelques hommes publics étaient indignés de la catégorie d'immigrants à qui l'on permettait l'entrée du pays. Je suis de leur avis jusqu'à un certain point, mais il ne faut pas oublier que j'ai été vivement blâmé au sujet de questions que l'on posait aux immigrants avant leur admission au Canada. Je sais que l'un des leaders éminents, dans une autre enceinte, a déclaré qu'un sujet britannique qui avait le respect de lui-même ne pouvait répondre à ces questions. Le but de ces examens était d'interdire l'entrée du pays à ceux qui n'avaient pas les qualités voulues. Sans doute, en dépit de toutes ces précautions, plusieurs indésirables ont réussi à pénétrer chez nous.

Les conditions ne sont plus les mêmes. Elles ont changé si rapidement qu'il a été assez difficile de faire face aux événements. L'emploi des ouvriers est sujet à des modifications quotidiennes. J'ai déjà parlé de l'industrie mécanisée sur la ferme. Même sur les petites terres, l'emploi des machines en agriculture a réduit le nombre des ouvriers requis. En 1928, je crois, on a eu besoin d'un tiers de moins d'employés qu'en 1927 sur les fermes de l'Ouest; et il a fallu moins de bras en 1929 qu'en 1928. La demande des ouvriers de ferme a tellement diminué que nous pouvons trouver au pays tout l'aide voulu pour les travaux de l'agriculture. Cela est vrai également pour

L'hon. M. FORKE.

les manufactures. Une machine suffit pour exécuter la tâche qui exigeait dix hommes, il y a quelques années. J'ai beaucoup de sympathie pour ceux qui s'efforcent de résoudre les difficultés qui sont survenues, mais je ne crois pas qu'il soit juste de condamner la conduite tenue il y a une couple d'années, alors que l'on demandait d'encourager l'immigration.

Je ne sache pas que les problèmes de l'univers aient été résolus. Le chômage est général. Prenez la situation actuelle dans l'ouest du Canada. En somme, nous avons eu de bonnes récoltes dans les quatre provinces de l'Ouest. Sans doute, il arrive que certains endroits souffrent de mauvaises récoltes, mais notre pays est remarquable par sa surabondance de produits naturels. Nous en avons même trop. J'ai joui moi-même d'une excellente récolte, bien que je ne sois pas prêt à dire que nous avons eu une année prospère. Il en est de même pour tout le reste. Le rendement des fermes a été considérable. Cependant, les temps sont durs; il nous faut lutter contre la pauvreté et une situation très difficile.

Bien que les délibérations qui ont lieu dans un autre endroit provoquent tout mon intérêt, je dois répéter très sérieusement que je ne vois aucune solution à nos problèmes actuels. Je n'ai pas encore vu un prophète dans Israël nous montrer la voie. Mais cette situation ne peut s'éterniser; le monde ne saurait souffrir à cause d'abondance. Une distribution bien comprise mettrait fin à la surproduction. On dit que nous cultivons trop de blé, mais il y a dans l'univers des affamés, des nécessiteux. On ne saurait certainement pas m'appeler un "rouge", car j'ai des vues de la vie assez conservatrices. Toutefois, je suis convaincu qu'il y a quelque chose de défectueux, et il nous incombe à tous, d'oublier nos sentiments politiques, si possible, et de chercher quelque solution.

Le très honorable sir GEORGE E. FOSTER: Mon honorable ami n'ira pas jusqu'à dire qu'il ne peut y avoir de soulagement? La solution du problème est encore éloignée peut-être, et elle est des plus difficile, mais, sans contredit, le soulagement est possible.

L'honorable M. FORKE: Oh! je crois que tout est possible. J'ai confiance dans l'avenir et dans l'humanité, et je suis assez optimiste pour croire que, grâce à la bonne volonté, les difficultés seront aplanies.

Le très honorable sir GEORGE E. FOSTER: Ce que nous cherchons dans le moment est le genre de soulagement que nous pouvons apporter.